

Les convoyeuses

Autor(en): **Vuilliemmin, Berthe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-557081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes - Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains

Les convoyeuses

Longtemps, j'ai cherché pour elles un nom. En vain. Puis, je me suis rendu compte qu'elles sont nées de la guerre, de la détresse du monde et que, soldats sans solde, mobiles et disponibles, brigades volantes au front de la souffrance, marges d'or aux pages enténébrées du livre de notre histoire, leur titre le plus grand est leur anonymat. Ce sont les convoyeuses, convoyeuses de l'avenir en marche, du destin de nos voisins, de l'enfance douloureuse — hommes et femmes de demain...

Mais elles sont bien autre chose encore: Porteuses d'espérance, tisseuses de liens de lumière, d'amour, de respect entre les autres et nous, ambassadrices de nos cœurs et de ce qu'ils contiennent de meilleur, messagères de joie, de paix, de bonheur, sans embarras, ni espoir de gloire ou de décorations, mais simplement par tendresse et pour l'honneur humain, elles accomplissent gaiement leur harrassante mission.

A toutes les frontières de notre pays, on les connaît, et les douaniers sourient à la vue de leurs sacs, volumineux et bosselés, où les 4 kgs. autorisés de chocolat, nestcafé, saucisson, cigarettes et fromage se sont — sans doute par quelque miracle de la charité-mystérieusement multipliés, et marqueraient 6, 8, 10 kgs., s'il leur prenait fantaisie de les peser. Mais ils se gardent de le faire, sachant que la part du cœur ne se contrôle dans aucune balance. Et, heureux de jouer à leur façon, un tour à la matière, ils ferment amicalement les yeux... D'ailleurs, au retour, ils seront vides, ces sacs. Alors, cela compensera jamais l'or ni les titres ne s'y sont cachés. Parfois, seulement, quelques marchandises, tout au plus bonnes à vous gagner le paradis: friandises supplémentaires, chaussettes, souliers, empruntés à l'armoire de l'époux ou du frère, et qui resteront là-bas, parce que, chez nous, il existe encore des boutiques pleines de friandises, des armoires de souliers, des tiroirs de chaussettes, et que parmi ruines et décombres des pays dévastés, on a eu beau chercher, on n'en a pas trouvés. Et, pouvait-on oublier le vieux professeur, en savates éculées, la mère émâciée, dont la maigre ration passe presque entière sur l'assiette des petits, l'ouvrier mutilé, la vieille brodeuse, aux yeux fatigués, dont les enfants sont morts derrière les barbelés?

Mais, chut! C'est le secret des convoyeuses. Seuls les douaniers le connaissent, et ceux, là-bas, qui, les voyant arriver, sauront qu'au pays du bonheur, on ne les a point oubliés.

Le train roule depuis des heures, mais les membres de l'équipage n'ont encore guère eu le loisir de contempler le paysage. Pendant le rapide repas, pris à l'hôtel avant le départ, la directrice du convoi, arrivée avant les autres, pour tout organiser, a formé les équipes, réparti la besogne, distribué compartiments et banquettes où, tour à tour, les convoyeuses iront prendre quelques moments de repos, tandis que leurs compagnes, si nettes dans leur uniforme blanc, veilleront avec tendresse, sur les quatre cents petits enfants.

Excités par le voyage et l'idée de retrouver les leurs, mais le cœur un peu gros d'avoir quitté leurs amis de Suisse, taquins, rieurs, batailleurs, débordants de sève et de vie, accumulées au cours de ces trois derniers mois, les minuscules convoyés exigent autant de

patience que d'affectueuse vigilance. Coups de poings, fous rires, sanglots, doigts entaillés par le canif «à six lames», cadeau du parrain de Bümplitz ou de Courtemelon, indigestions, acrobatie sur les porte-bagages, joues barbouillées de la confiture des tartines, paquets défaits en cachette pour en grignoter le contenu, cheveux tirés, vitres baissées, corps en grappes, penchés à l'extérieur pour sentir sur le visage la caresse du vent, dans leur prison roulante, trop étroite pour leurs ébats, ils ne savent plus qu'inventer, ces petits, et font passer par mille mots, la convoyeuse la plus placide, la plus expérimentée.

Mais maintenant, couchés sur et entre les banquettes, douillettement enveloppés de la couverture grise, ils se sont calmés. La plupart dorment à poings fermés, d'autres chuchotent tout bas. Sous la lueur bleue de la lampe, leur gardienne rêve, les yeux ouverts. Un sourire un peu las éclaire son visage. Sans doute pense-t-elle à la joie des parents qui, là-bas, comptent les heures, en attendant l'arrivée du train qui leur ramènera, turbulent, les joues roses, méconnaissable, l'enfant pâle et chétif, parti il y a trois mois. De temps à autre elle se lève et parcourt d'un pas feutré le wagon silencieux... Monica s'est découverte... Peter est en nage... Hans a mal au ventre, et pleure tout bas... Gretel suce encore du chocolat... D'une main légère, elle essuie une larme, relève une couverture, caresse un front moite...

Dans le carré — en l'occurrence, un wagon-restaurant, servant indifféremment de bureau, de réfectoire, de salon, de dortoir — la directrice du convoi, entourée de ses assistantes —, tour à tour, secrétaires, vivandières, frotteuses, plongeuses, fourriers et sommelières — contrôle les listes et les fiches des enfants. A une table, trois convoyeuses, sirotent un nestcafé avant d'aller se reposer. Des petits fours, des biscuits, tirés d'on ne sait quel sac, passent à la ronde. On échange des pommes, des oranges, des impressions, des sourires. La capitaine responsable du convoi, vient fumer un cigare, sa tournée achevée. — Chacun est à son poste, tout est en ordre. Les deux gendarmes d'armée montent la garde à la queue du train, les deux convoyeurs et le cuisinier sont allés se coucher. — Il peut donc goûter un instant de détente, avant le prochain arrêt, où, une fois encore, il devra aller parlementer et montrer patte blanche pour obtenir le passage du convoi. Zone française, zone américaine, zone russe. Chaque fois, il faut recommencer.

Le train cahote dans la nuit, traverse des gares dévastées, des chaos de ferraille rouillée, franchit des ponts branlants, longe des camps entourés de barbelés, côtoie d'invisibles misères, d'insondables détresses, emportant dans ses flancs, sous la lumière bleutée des lampes, sa précieuse cargaison de jeunes vies et d'espoirs. Dans le wagon-restaurant, où, par bouffées, l'air nocturne apporte l'odeur des foins coupés et du sureau, il fait bon, il fait bon. Il y flotte un parfum de cordialité, de courage, de générosité et d'amicale camaraderie, qu'il m'a rarement été donné de respirer.

Et, comme je m'en émerveillais, soudain m'est apparue la véritable portée de la mission de ce train suisse, roulant dans l'obscurité, à travers les décombres d'un pays mutilé. Je la lisais sur le visage

fatigué, mais rayonnant, de mes compagnes de voyage. Oublieuses d'elles-mêmes, désintéressées, soucieuses seulement d'accomplir bien leur tâche, et de servir la Croix-Rouge dans son œuvre de secours et d'amour, ne construisent-elles pas, entre notre bonheur et la détresse des autres, ces invisibles ponts, cimentés de bonté, de confiance, de gratitude, de respect, par lesquels, franchissant les abîmes de haine, de méfiance, de mort, qui divisent encore notre pauvre monde blessé, la santé, l'espérance et la vie se remettent à circuler?

Ainsi, ces quelques wagons, marqués d'une croix, emportant dans sa course un officier de notre armée, cinq hommes d'équipage et des femmes en blanc, penchées sur des enfants endormis, ont-ils soudain pris dans mon esprit de miraculeuses proportions. Ce n'était plus un convoi ordinaire, cahotant sur des rails d'acier, mais une sorte de train enchanté, d'acte de foi en marche, d'appel triomphant à l'amour, au pardon, à l'espérance, traversant le chaos des destructions et les ténèbres de notre temps, pour aller réveiller dans les cœurs blessés, la nostalgie de la lumière et la ferme volonté de bâtir l'avenir sur les prairies ensoleillées de la compréhension réciproque, de la générosité et de la bonne volonté.

* * *

Une fois de plus, en trois lignes, nos journaux relateront, qu'un train a quitté la Suisse pour emmener des enfants et en ramener d'autres.

Une fois de plus, le public envieux dira: «Elles ont pourtant de la chance, ces convoyeuses; elles passent leur temps à faire de beaux voyages!»

Mais qui donc montrera sous leur jour véritable, ces épuisantes expéditions, la tension interminable de ces jours et de ces nuits passés à veiller sur des enfants, enfermés à l'étroit dans leurs wagons, les repas froids, emportés de la maison, les économies écornées pour apporter, là où l'on va, quelques douceurs à des cœurs et à des foyers dévastés, les rares heures de sommeil, cahotées sur de dures banquettes ou sur de maigres paillasses, à même le plancher du fourgon, parmi les courants d'air, les piles de couvertures, les «boilles» d'eau potable et les corbeilles de pain, les paysages qu'on n'a pas le temps de voir, les villes détruites, les visages ravagés, toute cette tristesse, toutes cette désolation, où le cœur se déchire de se sentir si faible, si impuissant...

Certes, voilà de bien beaux voyages, mais combien différents de ce que l'on croit communément!
Berthe Vulliamin.

Quelques réflexions d'un «non-samaritain» sur l'Assemblée des délégués des 15 et 16 juin 1946 à Berne

A bien des égards, l'Assemblée des délégués de l'Alliance suisse des Samaritains a laissé une profonde impression aux observateurs même les plus impartiaux et non secouristes. Ce long cortège de personnes se rendant aux séances et l'harmonieuse unité qui caractérisèrent les délibérations furent absolument imposants. Samedi après-midi déjà, la grande salle des spectacles du Kursaal put à peine contenir tous les délégués, invités et amis de l'œuvre samaritaine. Ceux qui ont déjà eu l'occasion d'assister, dans les mêmes locaux, à d'autres congrès, savent ce que cela signifie. La grandeur et l'importance de l'Alliance des Samaritains n'auraient pas pu être mieux démontrées. Aujourd'hui, où les sociétés et associations sont si nombreuses, il en est dont le nombre des membres est égal ou même supérieur à celui des samaritains, mais quelle différence dans la fréquentation des assemblées! Il est vrai qu'entre elles et l'Alliance il y a une différence fondamentale. Alors que celle-ci n'a en vue que de soulager les misères du monde et de faire du bien à son prochain, combien d'autres ne pensent qu'à leur propre intérêt et, en vraies égoïstes, ne songent pas du tout au bien d'autrui. Que l'Alliance suisse des Samaritains avec ses principes humanitaires soit devenue un arbre si puissant, avec tant de branches et de ramifications, est un magnifique témoignage de l'esprit de sacrifice de notre peuple. Il a fallu travailler pour arriver à ce résultat, et il faut continuer à travailler, aujourd'hui peut-être plus encore que par le passé, car il s'agit de combattre cette lassitude qui s'est emparée de nos esprits après cette longue guerre. Cette impressionnante assemblée des 15 et 16 juin à Berne m'a semblé être un véritable témoignage de gratitude et d'approbation envers les dirigeants de l'Alliance. Pendant les délibérations de l'ordre du jour très chargé, on en a eu continuellement l'impression. Si le compte rendu a été fait par une plume plus autorisée que la nôtre, qu'il me soit cependant permis d'insister ici sur la façon souverainement compétente dont les débats ont été conduits; jamais l'harmonieuse ambiance n'a été véritablement troublée. La liberté de discussion était complète pour chacun. Le droit de demander des explications ou de faire de nouvelles propositions ou suggestions fut amplement employé, plus peut-être que ce n'est en général le cas dans des assemblées de ce genre. Et, fait à signaler, toujours l'interpellateur recevait une réponse satisfaisante et appropriée. Aucun nouveau problème ne fut soumis à l'assemblée sans qu'on eût le sentiment que les organes compétents y avaient déjà voué leur attention. En observant les physionomies et en écoutant les conversations privées des délégués, on se rendait compte qu'un véritable esprit démocratique s'était implanté dans l'Alliance. Toutes les régions du pays et toutes les classes de la société étaient représentées, non seulement par des hommes, mais surtout par des femmes et dévouées collaboratrices du secourisme. Le chemin conduisant au droit de vote des femmes en Suisse est bien épineux et le restera probablement encore longtemps. Dans l'œuvre samaritaine la collaboration du sexe féminin ne saurait être supprimée dans les séances. Elle contribuera certainement aussi à lui faire mieux comprendre les revendications de la femme en matière civique.

De nombreuses personnalités connues de la Croix-Rouge étaient présentes à Berne, depuis le président et le médecin-chef jusqu'au simple membre faisant aussi partie d'une section de samaritains, la

meilleure preuve de la coopération indispensable des deux organisations. Nous y voyons, ainsi que dans l'unanimité avec laquelle les décisions furent prises, une volonté soutenue de reconstruction pour l'avenir.

La bonne réussite du congrès est due surtout à son organisation impeccable par l'Association des samaritains de la ville de Berne et du secrétariat général. Ce ne fut pas une petite affaire que de trouver à loger tant de monde, un samedi soir surtout, dans cette ville toujours si fréquentée. Combien de voyageurs ont fait l'expérience qu'il était impossible d'y trouver une chambre d'hôtel, même au milieu de la semaine!

La soirée familière du samedi réunit à nouveau toute la communauté samaritaine au Casino, pour les divertissements et la danse. Sans arrêts, les productions du riche programme se succédèrent sur la scène, interverties par de gais petits dialogues d'un couple bernois accompagné de l'inévitable ours. Tous les numéros du programme furent vivement applaudis, depuis les acrobaties casse-cou de la Société de gymnastique ouvrière de Bumplitz et les productions de la Société de gymnastique ouvrière Mattenhof, jusqu'au groupe des danseurs Würgler, le club des jodlers Berna et la Corale dell'Unione ticinese Berna dont les mélodies entraînantées provoquèrent un véritable enthousiasme. La Société Post Tenebras Lux présenta une charmante petite revue. Il est donc fort compréhensible que la plupart des samaritains, mis en verve par ce riche programme, n'aient plus eu envie de rentrer dans leurs quartiers, mais préféré danser jusqu'à l'aube, ce qui ne les empêcha d'ailleurs pas d'être à l'heure à la séance du dimanche matin.
K. S.

